

UNIVERSITY COLLEGE LONDON

University of London

EXAMINATION FOR INTERNAL STUDENTS

For the following qualifications:-

B.A. B.Sc.(Econ)

French 1201: French Literature in Contexts

COURSE CODE : FREN1201

UNIT VALUE : 0.50

DATE : 09-MAY-02

TIME : 14.30

TIME ALLOWED : 2 hours

02-C0464-3-140

© 2002 *University of London*

TURN OVER

FRENCH LITERATURE IN CONTEXTS

Answer TWO questions, of which ONLY ONE may be a commentary.

You may answer in French or in English, but no special credit will be given for writing in French rather than in English.

PLEASE USE A SEPARATE ANSWER BOOK FOR EACH QUESTION.

1. EITHER

- a) 'Montaigne's account of the three Brazilians at Rouen is not simply an attractively random conclusion to "Des cannibales": it is the artistic and philosophical climax of the chapter.' Discuss.

OR

- b) Write a literary commentary on the following passage from Montaigne's chapter 'Des cannibales' (*Essais*, I, 31):

Or je trouve, pour revenir à mon propos, qu'il n'y a rien de barbare et de sauvage en cette nation, à ce qu'on m'en a rapporté, sinon que chacun appelle barbarie ce qui n'est pas de son usage ; comme de vray, il semble que nous n'avons autre mire [*criterion*] de la verité et de la raison que l'exemple et idée
5 des opinions et usances du país où nous sommes. Là est tousjours la parfaite religion, la parfaite police [*polity*], perfect et accomply usage de toutes choses. Ils sont sauvages, de mesme que nous appellons sauvages les fruicts que nature, de soy et de son progresz ordinaire, a produicts : là où , à la verité, ce sont ceux que nous avons alterez par nostre artifice et detournez de l'ordre
10 commun, que nous devrions appeller plutost sauvages. En ceux là sont vives et vigoureuses les vrayes et plus utiles et naturelles vertus et proprietz, lesquelles nous avons abastardies en ceux-cy, et les avons seulement accommodées au plaisir de nostre goust corrompu. // Et si pourtant, la saveur mesme et delicatesses se treuve à nostre gout excellente, à l'envi [*rivaling*] des
15 nostres, en divers fruicts de ces contrées-là sans culture. / Ce n'est pas raison que l'art gagne le point d'honneur sur nostre grande et puissante mere nature. Nous avons tant rechargé la beauté et richesse de ses ouvrages par nos inventions, que nous l'avons du tout estouffée. Si est-ce que, par tout où sa pureté reluit, elle fait une merveilleuse honte à nos vaines et frivoles
20 entreprinses,

*// Et veniunt ederae sponte sua melius,
Surgit et in solis formosior arbutus antris,
Et volucres nulla dulcius arte canunt.**

25 / Tous nos efforts ne peuvent seulement arriver à représenter le nid du moindre oiselet, sa contexture, sa beauté et l'utilité de son usage, non pas [*not even*] la teneur de la chétive araignée.

* 'Ivy grows best without cultivation, the arbutus tree thrives more beautifully in lonely caverns, and birds in their artlessness sing all the sweeter.' (Propertius, I, ii)

CONTINUED

2. EITHER

- a) Discuss the tragic fall of the heroine in Racine's *Phèdre* in the light of the following words spoken by Phèdre to Œnone during their first encounter:

Quand tu sauras mon crime, et le sort qui m'accable,
Je n'en mourrai pas moins, j'en mourrai plus coupable.

OR

- b) Write a literary commentary on the following passage from Racine's *Phèdre*:

HIPPOLYTE	J'aime ; j'aime, il est vrai, malgré votre défense. Aricie à ses lois tient mes vœux asservis ; La fille de Pallante a vaincu votre fils. Je l'adore, et mon âme, à vos ordres rebelle, Ne peut ni soupirer ni brûler que pour elle.	5
THÉSÉE	Tu l'aimes ? ciel ! Mais non, l'artifice est grossier. Tu te feins criminel pour te justifier.	
HIPPOLYTE	Seigneur, depuis six mois je l'évite, et je l'aime, Je venois en tremblant vous le dire à vous-même. Hé quoi ? de votre erreur rien ne vous peut tirer ? Par quel affreux serment faut-il vous rassurer ? Que la terre, le ciel, que toute la nature	10
THÉSÉE	Toujours les scélérats ont recours au parjure. Cesse, cesse, et m'épargne un importun discours, Si ta fausse vertu n'a point d'autres secours.	15
HIPPOLYTE	Elle vous paroît fausse et pleine d'artifice. Phèdre au fond de son cœur me rend plus de justice.	
THÉSÉE	Ah ! que ton impudence excite mon courroux !	
HIPPOLYTE	Quel temps à mon exil, quel lieu prescrivez-vous ?	
THÉSÉE	Fusses-tu par delà les colonnes d'Alcide, Je me croirois encor trop voisin d'un perfide.	20
HIPPOLYTE	Chargé du crime affreux dont vous me soupçonnez, Quels amis me plaindront, quand vous m'abandonnez ?	
THÉSÉE	Va chercher des amis dont l'estime funeste Honore l'adultère, applaudisse à l'inceste, Des traîtres, des ingrats, sans honneur et sans loi, Dignes de protéger un méchant tel que toi.	25
HIPPOLYTE	Vous me parlez toujours d'inceste et d'adultère ? Je me tais. Cependant Phèdre sort d'une mère, Phèdre est d'un sang, Seigneur, vous le savez trop bien, De toutes ces horreurs plus rempli que le mien.	30
THÉSÉE	Quoi ? ta rage à mes yeux perd toute retenue ? Pour la dernière fois, ôte-toi de ma vue : Sors, traître. N'attends pas qu'un père furieux Te fasse avec opprobre arracher de ces lieux.	35

CONTINUED

3. EITHER

- a) 'Vous prendriez le docteur de Toulouse pour votre ami?...Vous hésitez? Tout est dit.' Discuss Diderot's reasons for concluding *Ceci n'est pas un conte* with this suspicion that Gardeil might not be a good friend.

OR

- b) Write a literary commentary on the following passage from Diderot's *Ceci n'est pas un conte*:

« Puisque c'est l'or que vous aimez, il faut aller vous chercher de l'or. » C'était le mardi ; et le ministre avait fixé son départ au vendredi, sans délai. J'allai lui faire mes adieux au moment où il luttait avec lui-même, où il tâchait de s'arracher des bras de la belle, indigne et cruelle Reymer. C'était un désordre d'idées, un désespoir, une agonie, dont je n'ai jamais vu un second exemple. Ce n'était pas de la plainte ; c'était un long cri. Mme Reymer était encore au lit. Il tenait une de ses mains. Il ne cessait de dire et de répéter : « Cruelle femme ! femme cruelle ! que te faut-il de plus que l'aisance dont tu jouis, et un ami, un amant tel que moi ? J'ai été lui chercher la fortune dans les contrées brûlantes de l'Amérique ; elle veut que j'aille la lui chercher encore au milieu des glaces du Nord. Mon ami, je sens que cette femme est folle ; je sens que je suis un insensé ; mais il m'est moins affreux de mourir que de la contrister. Tu veux que je te quitte ; je vais te quitter. » Il était à genoux au bord de son lit, la bouche collée sur sa main et le visage caché dans les couvertures, qui, en étouffant son murmure, ne le rendaient que plus triste et plus effrayant. La porte de la chambre s'ouvrit ; il releva brusquement la tête ; il vit le postillon qui venait lui annoncer que les chevaux étaient à la chaise. Après un moment de silence, il se leva ; il dit à son amie : « Embrassez-moi, madame ; embrassez-moi encore une fois, car tu ne me verras plus. » Son pressentiment n'était que trop vrai. Il partit. Il arriva à Pétersbourg, et, trois jours après, il fut attaqué d'une fièvre dont il mourut le quatrième.

- Je savais tout cela.
- Vous avez peut-être été un des successeurs de Tanié ?
25 - Vous l'avez dit ; et c'est avec cette belle abominable que j'ai dérangé mes affaires.
- Ce pauvre Tanié !
- Il y a des gens dans le monde qui vous diront que c'est un sot.
- Je ne le défendrai pas ; mais je souhaiterai au fond de mon cœur que leur mauvais destin les adresse à une femme aussi belle et aussi artificieuse que Mme Reymer.
30 - Vous êtes cruel dans vos vengeances.
- Et puis, s'il y a des femmes méchantes et des hommes très bons, il y a aussi des femmes très bonnes et des hommes très méchants ; et ce que je vais ajouter n'est pas plus un conte que ce qui précède.
35 - J'en suis convaincu.

CONTINUED

4. EITHER

- a) Discuss the treatment of the theme of place in French poetry of the nineteenth century. Answer with reference to TWO or MORE poems from the dossier. You may also, if you wish, refer to other nineteenth-century French poems you have read.

OR

- b) Write a literary commentary on the following poem by Marceline Desbordes-Valmore:

Les roses de Saadi

J'ai voulu ce matin te rapporter des roses ;
Mais j'en avais tant pris dans mes ceintures closes
3 Que les nœuds trop serrés n'ont pu les contenir.

Les nœuds ont éclaté. Les roses envolées
Dans le vent, à la mer s'en sont toutes allées.
6 Elles ont suivi l'eau pour ne plus revenir ;

La vague en a paru rouge et comme enflammée.
Ce soir, ma robe encore en est tout embaumée...
9 Respires-en sur moi l'odorant souvenir.

CONTINUED

5. EITHER

- a) Analyse and discuss the significance of the themes of 'regard interdit' and 'son coupé' in Djébar's *Femmes d'Alger dans leur appartement*.

OR

- b) Write a literary commentary on the following extract from the 'Ouverture' to *Femmes d'Alger dans leur appartement*:

*Conversations fragmentées, remémorées, reconstituées...
Récits fictifs, visages et murmures d'un imaginaire proche,
d'un passé-présent se cabrant sous l'intrusion d'un nouveau
informel.*

- 5 *Je pourrais dire « nouvelles traduites de ... », mais de
quelle langue ? De l'arabe ? D'un arabe populaire, ou d'un
arabe féminin ; autant dire d'un arabe souterrain.*

- 10 *J'aurais pu écouter ces voix dans n'importe quelle langue
non écrite, non enregistrée, transmise seulement par chaînes
d'échos et de soupirs.*

*Son arabe, iranien, afghan, berbère ou bengali, pourquoi
pas, mais toujours avec timbre féminin et lèvres proférant
sous le masque.*

- 15 *Langue desquamée¹, de n'avoir jamais paru au soleil,
d'avoir été quelquefois psalmodiée, déclamée, hurlée,
théâtralisée, mais bouche et yeux toujours dans le noir.*

- 20 *Comment œuvrer aujourd'hui en sourcière² pour tant
d'accents encore suspendus dans les silences du sérail
d'hier ? Mots du corps voilé, langage à son tour qui si
longtemps a pris le voile.*

*Voici donc une écoute où je tente de saisir les traces de
quelques ruptures, à leur terme. Où je n'ai pu qu'approcher
telles ou telles des voix qui tâtonnent dans le défi des
solitudes commençantes.*

¹ peeled raw

² water diviner (f)

END OF PAPER